

Retranscription de l'émission en hommage à Jean Ferré
du 15 octobre 2006 sur Radio Courtoisie

Introduction de Jean-Luc de Carbuccia

Puisque Jean Ferré nous a quittés, en tout cas a quitté ce bas monde, mais il ne nous a pas quittés réellement, moralement, nous allons demander à tous les patrons d'émission de Radio Courtoisie et de Lumière 101 de participer à l'hommage de ce midi. Nous allons donc à chaque instant penser à Jean, et nous allons demander à ces patrons d'émission de dire comment ils voient cette radio, dans leur diversité, mais aussi dans l'unité que Jean Ferré a su donner à cette extraordinaire entreprise, qui marquera l'histoire de la radio et des médias en France, et qui va continuer à se développer dans l'esprit de Jean Ferré, c'est-à-dire dans un esprit d'unité, puisqu'aucun successeur en personne physique ne succède à Jean Ferré, mais c'est un groupe qui va assurer sa succession.

Philippe Lejeune

Pendant 14 ans, j'ai servi sous ses ordres, la direction qu'il imposait était rigoureuse. Nous étions obligés d'être absolument fidèles à nos convictions, c'est un terrible règlement celui qu'impose la conscience. Je viens d'apprendre la nouvelle, il faut laisser le temps de la peine. Je prie pour Jean Ferré, qui fût aussi l'ami de mon frère [Jérôme Lejeune], et dont je ne cesserai d'admirer le courage.

Anne Collin

Je viens apporter ma petite contribution, mon hommage très affectueux et attristé après la disparition de Jean, qui touche à la fois les auditeurs, la radio et les patrons d'émission que nous sommes tous. Pour moi c'était quasiment 19 années de collaboration, après l'avoir assisté à son émission. C'est lui qui m'avait offert mon Libre Journal du jeudi soir que j'ai tenu pendant de nombreuses années. C'est lui qui nous a toujours conseillés, épaulés, soutenus, écoutés, et c'est un moment que l'on n'imaginait pas voir arriver, aussi vite en tout cas. En tout cas, je tiens à dire aux auditeurs que jusqu'au bout - moi je l'ai vu dimanche, deux jours avant son décès, sur son lit d'hôpital - il était conscient et quand on lui parlait de la radio, il était souriant. Donc nous n'avons évidemment qu'un devoir et qu'un souhait, c'est de voir continuer cette radio, et nous ne doutons pas que les auditeurs nous y aideront. Voila, j'embrasse Jean, et je dis aux auditeurs à très bientôt.

Franck (directeur de la technique)

Je tenais moi aussi au nom de l'équipe technique que je dirige depuis plus de 10 ans, et en mon nom propre, rendre un hommage public à Jean, avec lequel je partageais une réelle passion pour le média radio. Je rappellerai qu'il a fait ses premières armes radiodiffusées lors de ses 17 ans, sous le nom de F9OV, en ondes courtes, grâce à un émetteur qu'il avait fabriqué de ses propres mains. Depuis, et malgré ses nombreuses activités de journaliste et dans le domaine de l'art, cette passion n'a jamais cessé de l'animer. Il m'avait confié un poste bien inconfortable au sein de Radio Courtoisie, une place qui se situait bien souvent entre l'enclume et le marteau, voire même entre la faucille et les fleurs de lys, une place de relai entre ses consignes de gestion de ce service clé de la radio, et ceux qui s'y expriment chaque jour, tout en me laissant une grande latitude dans ce travail. Pourquoi ? Parce qu'il avait confiance, et Jean fonctionnait comme ça. Si je devais résumer ce que Jean m'a appris durant toutes ces années, ce sont certainement des valeurs humaines qui n'ont, semble-t-il,

plus beaucoup cours de nos jours. Je citerai parmi tant d'autres la loyauté, le respect de la parole donnée, l'amour du travail bien fait, ainsi que la prudence. Jean m'a aussi montré les difficultés que génère le souhait d'offrir et de respecter le droit à la liberté d'expression lorsqu'on est patron de média, ce qui, sur cette antenne, était un travail de chaque jour, travail pas toujours compris de tous, mais obligatoire. Je retiendrai de Jean un homme simple, intelligent, déterminé à poursuivre ses buts jusqu'au bout. C'est ce qu'il aura fait aussi avec sa radio. Un homme fidèle à ses principes et à ses convictions, des valeurs qu'il n'aura jamais trahies durant toute sa vie et qu'il aura parfois payées bien cher. Nous avons déjà abordé ensemble le pénible sujet de sa succession, il y a quelques années. À cette époque-là, il ne savait pas qui désigner. Je lui avais promis alors de respecter sa ligne éditoriale en fonction de mes responsabilités ici, et c'est ce que je ferai tant qu'on me le permettra. Jean aura réussi ce tour de force d'amener à l'âge de 19 ans une radio dont le concept même lui a valu maintes fois de se faire traiter de fou. Les fous ça ose tout, et cette fois-ci tant mieux. Voilà, il ne me reste qu'à saluer une dernière fois cet homme de convictions, que je ne partageais pas toujours d'ailleurs, mais qui m'a beaucoup appris, et beaucoup donné aussi. Je ne l'oublierai jamais. Salut Jean.

Maryvonne (assistante de Jean Ferré)

Chers amis de Radio Courtoisie, la disparition de Jean Ferré nous a causé un profond chagrin. Tous ceux qui, comme moi, ont travaillé à ses côtés, savent à quel point il était attaché à Radio Courtoisie et aux valeurs qu'il voulait maintenir et transmettre à travers ses émissions. C'était l'âme de Radio Courtoisie. Cette radio, sans publicité, donc libre de ses choix, a été créée en 1987 pour répondre aux goûts et aux idées des auditeurs dans maints domaines comme la culture, la politique et la religion, entre autres. Je tiens à ajouter que personnellement je lui suis très reconnaissante de m'avoir permis de l'assister dans les émissions du lundi soir, et de me donner ainsi, en outre, l'occasion de rencontrer nombre d'invités passionnants. Nous nous efforcerons de poursuivre, dans la même voie, mais son professionnalisme et sa personnalité nous manqueront et resteront longtemps dans nos mémoires. Et si vous me le permettez cher Jean Ferré, un salut amical à tous.

Serge de Beketch

Je garde un souvenir de vous [Jean Ferré], c'est bien entendu la patience accablée avec laquelle, parfois, vous receviez mes émissions, et l'extraordinaire indulgence dont vous avez toujours fait preuve, même dans les moments les plus durs que je vous ai attirés dans la vie. J'espère que vous ne m'en voudrez pas, je suis certain que vous parlerez pour moi au grand patron, puisque vous allez avoir le contact avec lui. Vous étiez le spécialiste des relations avec les personnalités haut-placées : là, pour un coup, vous avez quelqu'un qui est à la fois président, membre de toutes les académies possibles et imaginables, et vous allez pouvoir donner libre court à votre bonheur de rencontrer des gens de qualité. Donc je vous demande, une fois de plus, d'intervenir pour qu'on fasse preuve de patience à mon égard. Je vous dis, pas « à bientôt », pas à trop tôt, rien n'est pressé, mais j'espère qu'on se reverra un jour.

Patrick Banken (Chant grégorien du jour - Una Voce)

C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons appris à Une Voce que Dieu avait décidé de rappeler à lui Jean Ferré. Il avait permis qu'Yves Gire créât l'émission "Chant grégorien du jour", qui commença sa diffusion dès 1987. C'était à l'époque la seule émission radiophonique en France en l'honneur du chant grégorien, qu'Una Voce défendait depuis 1964. Vos témoignages prouvent que cela a permis, et permet encore, à des centaines de choristes et des milliers d'auditeurs de découvrir

ou d'approfondir cette belle prière chantée. C'est une véritable formation liturgique qui est ainsi dispensée à travers le chant propre de l'église catholique. Permettez que votre serviteur, Patrick Banken, qui rejoignit M. Gire lors de l'année liturgique 2000-2001 exprime au nom d'Una Voce, dont il est secrétaire général, un profond sentiment de reconnaissance envers le regretté directeur de notre station. Tous nos adhérents et sympathisants ne manqueront pas l'accompagner de leurs ferventes prières. Merci M. Ferré.

Commentaire de Jean-Luc de Carbuccia

Précisons que, lorsque cette radio s'était développée et avait commencé ses émissions en 1987, Jean Ferré m'avait demandé de diriger le dimanche Lumière 101, qui existait déjà depuis 1981 comme radio historique. Il n'a jamais été question qu'il permît ou pas que telle ou telle émission existât. Il avait laissé la totale liberté sur cette antenne, et nous avons toujours, dans l'amitié, été sur la même longueur d'onde bien entendu, car c'est une radio d'amitié. Et l'amitié est une des conditions essentielles de la liberté.

Isabelle Mourral (philosophe, qui a longtemps dirigé un Libre Journal de Lumière 101)

Pour honorer un homme comme Jean Ferré, il y a mieux à faire que de dire son chagrin. Il faut tirer les leçons d'une vie. La vie de Jean Ferré peut se résumer ainsi : vaillance du courage devant la vérité et la liberté. J'ajouterai l'amour du beau langage. Jean Ferré aimait la pure langue française et les dictions impeccables. Par fidélité à son œuvre admirable, que Radio Courtoisie reste fidèle à ces valeurs sans prix.

Rémi Fontaine

Bien que j'aie très peu connu Jean Ferré, je voudrais m'associer à mon tour, au nom du « Libre Journal des Scouts », à l'hommage que lui rend la radio. En pensant à lui, une parole qu'on attribue à François Mauriac me vient à l'esprit, une parole que citait Serge Dalens, dans son fameux "Bracelet de vermeille" : « Nous méritons toutes nos rencontres. » Je crois que cette citation illustre très bien la vie de Jean Ferré et ce qu'il voulait pour Radio Courtoisie : mériter nos rencontres, mériter toutes nos rencontres. Cette phrase pourrait d'ailleurs être la devise de la radio. Elle nous concerne tous : auditeurs, patrons d'émission, invités, intervenants. Par fidélité à la mémoire de Jean Ferré, qui vient de faire la Rencontre avec un grand R, attachons nous à mériter nos rencontres, à mériter Radio Courtoisie. Merci Jean Ferré et adieu.

Louis de Beaumont (Saint du jour)

À notre cher et très aimé Jean Ferré, je veux témoigner toute l'estime et l'admiration, qui m'ont toujours inspiré et qui m'inspirent, pour la solidité de ses aptitudes déterminées en ses idéaux. Une solidité toute empreinte de sensibilité morale et affective, et donc toujours respectueuse des sentiments profonds de ses interlocuteurs, sachant reconnaître en quiconque un frère, une sœur, puisque tous enfants d'un même père, notre Créateur. Ce que Jean Ferré a su ainsi vivre, démontrer et exposer durant cette vie mortelle bien passagère pour tous et toutes, il en connaît maintenant les splendeurs de la Vérité. Et bien certainement, il souhaite, de toute son âme très authentique, que ses amis, que ses fidèles, sachent le suivre en cet exemple vivifiant.

Benjamin Guillemaind

Jean Ferré m'avait accueilli en 1990 pour la première fois avec Lionel Poilane, pour parler de mon métier de carreleur, et de l'artisanat en général : une superbe émission. Et puis 6 mois après, je recevais une lettre tout à fait inattendue : « Accepteriez-vous d'animer une émission qui s'intitulerait le Journal des Artisans ? Donnez-moi une réponse rapide. » C'est aussi simplement que cela que commença ma collaboration à Radio Courtoisie. Jean Ferré affectionnait les artisans qui sont des passionnés de leur métier et considérait l'artisanat comme une composante importante du Pays Réel et de la Culture. Il nous manifesta souvent sa satisfaction après des émissions qu'il avait appréciées. Nos points de vue divergeaient sur les langues régionales, l'agriculture biologique ou la conception corporative de l'économie, mais, au nom de la liberté, il ne s'opposa jamais à ce que j'aborde ces sujets. Merci Jean Ferré d'avoir permis à ce courant de pensée, et à notre catégorie socio-économique de s'exprimer librement.

Denis Sureau

Si Jean Ferré est passé sur l'autre rive, Radio Courtoisie continue et doit continuer. Cette radio, nous le savons, n'a pas d'équivalent en France. Pour nous, catholiques, elle offre des possibilités d'expression que même les radios officiellement chrétiennes n'offrent pas, parce que la foi et la raison bousculent les discours dominants, je dirais même les discours ecclésiastiques, et aussi parce qu'être catholique implique d'avoir le courage de la provocation, comme vient de le rappeler magnifiquement Benoît XVI. Nous vivons une époque d'intenses confrontations, et pour nous faire entendre nous avons un besoin vital de disposer de moyens de communication tels que Radio Courtoisie. À sa façon, avec ses moyens modestes, avec ses qualités, sans doute aussi avec ses défauts, qui la rendent touchante et attachante, cette radio peut être aussi un outil d'évangélisation. Alors merci Jean Ferré, merci Jean Luc et tous les patrons d'émissions qui se dévouent pour cette belle œuvre, et, comme dit le psalmiste, l'œuvre de demain, Seigneur, faites la prospérer.

Olivier Pichon

Je voudrais d'abord dire toute ma reconnaissance à Jean Ferré de m'avoir donné, il y a 19 ans maintenant, une chose très simple, très simple : la possibilité de poursuivre la réflexion entreprise à l'Université et ainsi d'échapper à la routine et à l'enfermement de l'Éducation nationale, déjà dominée par la pensée unique. Mais le plus important, c'est la contribution magnifique de la radio au mouvement des idées. Je suis convaincu que tous les historiens retiendront le rôle qu'elle a joué, un peu comme les salons du XVIII^e siècle, ou les banquets au XIX^e. Songez que celle-ci est fondée par Jean Ferré moins de 20 ans après le désordre halluciné et arrogant de 1968, dont les pseudos-idées triomphaient alors. Radio Courtoisie a été le moyen de la reconquête du champ culturel, un puissant instrument pour arracher la Culture au monopole de la gauche. Radio Courtoisie, grâce à Jean, a préparé, par delà les nuances qui traversent, un corpus de réflexions de la radio qui est varié, d'une vitalité dont même les auditeurs ne se rendent pas compte. Pour illustrer mon propos, je dirai que Radio Courtoisie fait la démonstration quotidienne que la gauche n'a plus de carburant intellectuel : le volant est à gauche, mais le carburant est à droite. Et à l'heure où nous sommes affligés par la mort de Jean Ferré, il y a un motif d'espoir : Radio Courtoisie a été prophète en son pays, a été le prophète du pays réel, tandis que le réel arrive en pleine figure de nos compatriotes. Nous avons été pionniers, merci à Jean Ferré, merci à tous les auditeurs aussi.

Cécilia Dem (chronique dans le Libre Journal de Serge de Beketch)

Je ne vais pas redire ce que tout le monde a dit ou va dire sans doute beaucoup mieux que moi, et je pense que l'on a déjà presque tout dit ou on va le faire sur Jean Ferré. Je voudrais simplement signaler une toute petite chose qui pouvait parfois agacer chez lui : c'est l'entêtement. Et pourtant c'est bien cet entêtement qui l'a amené, entouré de plus de sceptiques que d'amis à l'époque, à concevoir, à créer et à maintenir cette radio qu'il a littéralement portée à bout de bras durant presque 20 ans. L'on dit ici têtu comme un poitevin, certains ajoutent même, non sans malice, têtu comme un âne du Poitou. C'est oublier un peu vite ce que cela suppose de fidélité, de constance, d'opiniâtreté, de patience. Oui, Jean Ferré était un vrai poitevin, et je suis sûre que tous les responsables et collaborateurs, et les amis dont les messages affluent du monde entier vont tous le devenir un petit peu, pour que Radio Courtoisie continue : c'est bien le meilleur hommage que nous puissions lui rendre.

Anne Brassié

Si l'on voulait définir l'esprit de Jean Ferré, il faudrait dire que, toute sa vie, il voulu faire front, faire face, faire face à l'inculture, à la bêtise, à la propagande qui s'est abattue sur notre siècle, la propagande communiste. Notre radio est sa dernière entreprise dans ce sens. Il s'était entouré d'hommes et de femmes de même étoffe, et nous maintiendrons.

Marie-Thérèse Hablot

Jean Ferré, pour moi, c'est l'aventurier total, au service de la liberté, dans le respect de l'autre. Il réussissait en plus le paradoxe d'être un aventurier discret. Mais il a été surtout un aventurier généreux puisqu'il a su nous donner le goût de cette belle aventure, de cette véritable aventure. Jean, c'est promis, cette aventure nous la continuons, ce sera la meilleure façon de vous dire toujours : merci !

Alain Griotteray

J'ai connu Jean Ferré au moment de ses passions pour l'Afrique française, qui lui coûtèrent prison et exil, auxquels il fit face avec courage et sérénité. Il ne pardonnait pas au Général de Gaulle l'abandon de l'Algérie, mais se faisait inconsciemment une certaine idée de la France, comme lui. D'où sa volonté de reconnaître et de rassembler tous ceux qui l'aime, quelque soit le chemin qu'ils choisirent à l'heure des épreuves, et qui l'ont servie. Cette volonté d'union, c'est l'objectif de Radio Courtoisie, auquel nous resterons tous fidèles, marquant ainsi notre fidélité à la mémoire d'un grand français.

Dominique Paoli

Chers amis auditeurs, pour cet hommage collectif, et ce mot de « collectif » est certainement ce qu'on peut faire comme plus beau cadeau à Jean Ferré, j'ai devant moi son livre "Au désert interdit". Pourquoi ? Parce qu'il symbolise à mes yeux le courage, le courage d'un homme tout au long de sa vie, le courage d'avoir défendu ses idées pour l'Algérie française, d'en avoir payé le prix par la prison et l'exil, le courage d'avoir continué à lutter quand il était en exil, puis à son retour en France, et enfin le courage d'avoir fondé une station à laquelle nous sommes tous très attachés, et qui aujourd'hui doit le lui rendre. Alors en admirant ce courage, ce courage qui a été le sien pied à pied,

jour après jour, dans une lutte de plus en plus difficile, où il a dû dominer ses propres sentiments pour privilégier la radio elle-même, sa survie, et à laquelle il a, on le sait, sacrifié sa vie, je crois que l'expression n'est pas trop forte. Alors je dis, devant ce courage indomptable : Jean, du fond de notre cœur à tous, un très très très grand merci du cadeau que vous nous avez fait, dont nous sommes aujourd'hui les héritiers, et dont, j'espère, nous saurons nous montrer dignes.

Jean Darnel

Je ne connaissais pas Radio Courtoisie, je l'avoue à ma grande honte, il y a quelques années, et j'ai eu, oh pas par hasard, mais enfin j'ai eu l'occasion de connaître Jean Ferré, et quand j'ai découvert qu'un tel homme capable à ce point d'amitié, de culture et de fidélité surtout, existait, et que je savais que le monde n'est pas toujours peuplé de tels hommes, c'est avec le plus grand plaisir que j'ai collaboré à son œuvre. Je sais qu'il en a été heureux, ça me fait plaisir, et naturellement je vais l'aider à continuer son œuvre. Au revoir cher Jean.

Catherine Gourin

J'ai participé à ma première émission sur Radio Courtoisie le 23 décembre 1987, un peu par hasard, et je n'ai rencontré Jean Ferré que quelques jours après. Il cherchait des voix féminines pour étoffer la radio, et c'est comme cela que Marie-Thérèse Hablot et moi nous avons définitivement rejoint Radio Courtoisie. Dès notre première rencontre, j'ai été frappé par cet homme pas très grand, mais que se tenait très droit, avec son regard intense, magnétique. Il avait une présence, il aimait les idées, les mots, les livres et puis surtout réunir les intelligences, et ça, tout le monde le sait, tout le monde l'a dit. On sait qu'il n'avait pas de vie personnelle, il ne vivait que pour la radio, écoutant avec passion chaque émission, chaque phrase, chaque intonation des intervenants. Et puis de temps en temps il était content, et ça c'était la récompense suprême. Alors, il a négligé sa santé avec un mépris souverain, son corps devait plier devant son esprit. Quand on lui demandait comment il allait, la réponse était toujours la même : « Je ne me pose pas la question. » Il avait une autre réponse aussi devant les attaques dont Radio Courtoisie a été l'objet pendant si longtemps, et cette réponse était celle des espagnols franquistes assiégés par les troupes républicaines : « Nous sortirons l'étendard au point ou les pieds devant. » Il le disait en espagnol, c'était bien mieux. Voilà, c'est une page qui se tourne, après presque 19 ans. Jean Ferré n'avait pas d'enfants, mais nous sommes sa famille, ses enfants, sa postérité, et nous le pleurons aujourd'hui. Nous allons essayer, Jean, de faire le mieux possible pour que, de là-haut, de votre paradis, vous soyez content de nous.

Paola (secrétaire de Jean Ferré)

Début septembre 1980, alors que je ne connaissais pas du tout Jean Ferré, je me suis présentée chez lui parce qu'il cherchait quelqu'un pour remplacer sa collaboratrice qui s'appelait Sylvie Dervin. Il s'agissait d'une courte mission de huit jours, au terme de laquelle il me dit : « J'apprécie beaucoup votre façon de travailler. Acceptez-vous de prolonger notre collaboration ? » Cette collaboration a duré jusqu'au 10 octobre 2006. 26 ans ! Et, d'une certaine manière, elle continuera au-delà de sa mort, puisque, selon le souhait de Jean Ferré, je reste au service de sa radio, au service de Radio Courtoisie.

Daniel Ancelet

Pendant 18 ans, depuis 1989, le grand Ferré, né au XX^e siècle, disparu au XXI^e mais vivant au XVIII^e, m'a permis de partager avec les auditeurs ce pain de l'âme qu'est la belle poésie française. Je ne pouvais donc que lui rendre hommage avec les vers que voici :

En ce temps-là, nous abordâmes,
En Mille Neuf Cent Quatre-vingt Sept,
En novembre, c'était le Sept.
Et c'est ainsi, Messieurs, Mesdames,
Qu'avec pour arme un diapason
Pour écrire une symphonie,
Sur la nef Radio Courtoisie,
Nous étions quarante patrons.

Sans jamais se prendre la tête,
Sous la conduite de Ferré,
Nous apprîmes à naviguer.
Historiens, romanciers, poètes
Nous donnaient le cap et le ton
Dans une aimable fantaisie.
Sur la nef Radio Courtoisie,
Nous étions cinquante patrons.

Du haut des mâts jusqu'à la soute
Brassié, Pichon, Antéblan
Decellas, Paucard, Rostolan
Nous ont donné la belle écoute
En quelques milliers d'émissions,
Chacune avec amour choisie.
Sur la nef Radio Courtoisie
Nous sommes soixante patrons.

Demain nous serons bien aise
Avec Malliarakis, Lesquen,
De soutenir le même train,
Pour servir la langue française.
Grâce à vous, nous la maintiendrons,
Et si Dieu nous prête la vie,
Sur la nef Radio Courtoisie
Nous serons bien mille patrons.

Alain Paucard

Dans notre chère France, surtout en Province, il est de coutume, après un enterrement, de faire un gueuleton pour évoquer les bons moments passés avec le défunt. Alors, dans cet esprit, je vais vous raconter une anecdote avec Jean Ferré. Quand il m'invitait dans son émission, je lui répondais : « Oui, mais à une condition. » - « Une condition ? Laquelle ? » - « Eh bien c'est très simple, à condition que je vienne avec une bouteille et que nous la buvions avec les invités après l'émission... » Alors, il répondait pratiquement toujours : « Écoutez, ce n'est pas une condition que

vous me posez là mais c'est un chantage ! Il faut que je réfléchisse. » Et bien entendu, il cédait au chantage. C'est ainsi qu'après l'émission nous buvions toujours un bon coup de rouge, car il n'aimait que le rouge. Voilà les anecdotes qu'on aime à se rappeler pour montrer d'autres facettes d'un cher disparu.

Michel de Rostolan

L'annonce du décès de Jean Ferré ravive de vieux souvenirs. Cet homme très affable était charpenté de fortes convictions, acquises notamment au cénacle de Monseigneur Roche et du chanoine Papin, ce qui lui a toujours donné une ligne directrice dans la ténacité dont il a fait preuve tout au long de sa vie. Je l'avais bien sûr côtoyé à Radio Solidarité. J'ai même eu le privilège d'être l'un de ses premiers invités sur une antenne de Radio Courtoisie naissante, le jeudi 12 novembre 87, en compagnie du regretté René Sédillot à propos de son ouvrage *Le Coût de la Révolution française*. Nul doute que, du haut du Ciel, Jean Ferré continuera à suivre avec attention la suite de cette grande aventure de Radio Courtoisie, et à inspirer celles et ceux auxquels il a confié la responsabilité d'émissions. Nul doute que cette aventure ne pourra se poursuivre que dans la ligne définie par Jean Ferré : indépendance totale grâce au soutien des auditeurs, liberté d'expression et défense de la langue française. Avec plusieurs amis de Radio Courtoisie qui l'avaient déjà précédé au Ciel, je pense notamment au Commandant Guillaume, le Crabe-Tambour, dont je suis l'un des successeurs à l'antenne, je soupçonne Jean Ferré de déjà concocter quelques branchements célestes en vue d'accroître la zone de diffusion et d'écoute de sa chère radio. Quant à nous autres, animateurs et auditeurs de Radio Courtoisie, efforçons-nous d'accueillir et d'amplifier cet espace de liberté, de culture et de courtoisie qu'a su édifier Jean Ferré avec une infinie patience et volonté, qui ne peuvent susciter qu'admiration et reconnaissance.

Claude Reichman

Parmi les très nombreux mérites que Jean Ferré a eus, il y a bien sûr celui d'avoir créé Radio Courtoisie, ça tout le monde le sait. Mais ce qu'on sait un petit peu moins, c'est que la formule qu'il a donnée à Radio Courtoisie, d'une part sur le plan des horaires et d'autre part sur le plan de la ligne éditoriale, a été particulièrement enrichissante. Et en particulier la formule qui veut que nous accueillions toutes les droites et tous les talents est particulièrement heureuse car « toutes les droites », ça va de soi mais ça ne va pas tellement de soi quand on sait à quel point les droites savent se diviser. Quant à tous les talents, eh bien cela a permis justement, au-delà des frontières politiques, de faire connaître des talents, qu'ils soient littéraires, artistiques, musicaux ou autres, à la France tout simplement et au Monde parfois, talents qui n'auraient pas été sans cela portés à la connaissance du public. Donc, c'est une œuvre qui a été faite évidemment par l'effort de chacun au fur et à mesure que les semaines, les mois, les années passaient mais qui n'aurait pas été possible sans une formule de départ qui permettait cela. Donc, je pense qu'il faut être très reconnaissant, à tous égards bien sûr, à l'œuvre de Jean Ferré que nous allons nous efforcer de continuer de notre mieux, mais aussi nous devons nous efforcer de respecter cette règle qui veut que nous fassions en sorte que les droites continuent de se parler et de ne pas se diviser, et que toute personne qui a du talent, au-delà même de ses choix politiques, et souvent au-delà même de choix politiques qui n'existent pas, puisse se faire entendre.

Laurent Stemler

Lorsqu'il y a cinq ans, Jean-Luc de Carbuccia nous a contactés à l'Aide à l'Église en Détresse, en nous proposant d'animer une émission trimestrielle sur la vie de l'Église dans le monde et plus

particulièrement sur les Chrétiens menacés ou persécutés, j'ai été ravi de pouvoir faire entendre la voix de l'Église qui souffre aux auditeurs de Lumière 101. Et sans l'accord de Jean Ferré, qui était sensible au sort des Chrétiens dans la détresse, ce Libre Journal n'existerait pas. Il m'avait d'ailleurs invité dans son émission pour évoquer la figure du fondateur de l'A.E.D., le Père Werenfried, en compagnie d'un grand journaliste chrétien, Jean Bourdarias, un autre Jean, qui, lui aussi, nous a quittés cette année. De cette rencontre, je retiens cette phrase de Jean Ferré : « Nous ne pouvons pas vivre sans l'Espérance. » Maintenant que son pèlerinage terrestre est terminé, je sais que la Petite Fille Espérance, qui voit ce qui n'est pas encore et ce qui sera, le conduit par la main pour le faire entrer dans l'Éternité. Merci Jean Ferré, et à Dieu.

Nicolas Tikhobrazoff

J'ai appris par les ondes de notre radio le grand vide après la disparition de Jean Ferré. Nous n'entendrons plus notre patron d'émission, avant de rentrer dans le studio avec nos invités, Yolande nous dire : « C'est Jean, il veut te parler », lui présenter le canevas de l'émission et l'entendre dire « Je vais vous écouter avec bonheur. » Oui, attentif aux moindres détails, il savait redonner le courage s'il le fallait, par sa vie bien remplie, ses relations, faire vivre un rêve, son rêve, devenu réalité depuis 19 ans, cette radio qui était sa vie, son enfance, son enfant. Notre famille vient de perdre son père, le commandant de ce vaisseau qui sut garder le cap, malgré tempêtes et ouragans. Espérons que Jean Ferré saura nous renvoyer les impulsions nécessaires à la continuité de notre, votre, sa radio. Seul cas où une radio libre, indépendante, vit grâce aux cotisations des auditeurs, Jean Ferré était les yeux, vous êtes nos oreilles, de plus en plus nombreuses. Tel Molière, Jean restera un exemple. L'un est mort en scène et Jean, malgré la maladie qu'il ne voulait pas voir, aux portes des studios de Radio Courtoisie, haï de certains, adulé par d'autres, mais écouté par tous, n'ayant qu'un but : celui de défendre les vraies valeurs, celles de la France, en premier de son patrimoine culturel, de sa langue, permettant à plus de 12 000 invités de s'exprimer en toute liberté sur des sujets parfois scabreux ou dérangeants. Adieu, Jean.

Jean Decellas

J'ai appris le décès de Jean Ferré. Évidemment, cela nous ramène quelques années en arrière. Il m'avait appelé pour assumer le remplacement de Pierre Dehaye qui était très malade. Et je dois dire que j'avais été un peu surpris, parce que Jean Ferré m'avait appelé le vendredi matin à 9h, alors que l'émission commençait à 10h45. J'étais chez moi, pas habillé, pas rasé et j'avais pour une heure de transport pour aller jusque là-bas. J'ai toujours fait ce que je voulais, il m'a laissé tranquille et je ne regrette pas d'avoir répondu à son appel. Ce que je regrette, c'est simplement qu'il soit parti.

Michel Régnier

Cher Jean, comme tous ceux que vous connaissez, je viens vous dire adieu. Grâce à vous nous passons des moments dont nous nous souviendrons. Vous avez sacrifié votre vie et vos recherches personnelles à Radio Courtoisie. Ce que nous retenons de vous, Jean, c'est la liberté que vous laissez à vos collaborateurs dans le choix de leurs sujets et de leurs invités. Juste un discret appel téléphonique avant l'émission, suivi du traditionnel : « Je vous écoute avec bonheur. » C'est pour beaucoup un bonheur de vous écouter le lundi soir, avec votre choix sérieux des hôtes et des thèmes. Vous dirigez ou, plutôt, vous orientez les débats, en laissant vos intervenants s'exprimer tout en les maintenant dans la ligne s'ils s'éloignent du sujet. Si votre avis diffère, c'est toujours d'une façon très courtoise que vous exprimez vos réserves. Vous rejoignez maintenant votre terre natale et vous

reposerez en paix dans cette France que, comme beaucoup d'autres et selon vos convictions, vous avez tant défendue. Nous nous souvenons de vous avec bonheur. Adieu, Jean.

Claude Giraud

Salut à notre cher Jean Ferré. Salut au soldat qui n'a jamais déposé les armes, sauf dans son dernier combat contre la maladie. Salut au défenseur jamais en repos de la pensée libre à droite, pour l'amour de son pays et de sa belle langue. Il a bien mérité de cette patrie tant aimée. Avec M. l'Abbé Alain Lorans et Emmanuel Ratier, nous lui rendons un hommage reconnaissant et l'assurons de nos prières ferventes. Nous sommes fiers et honorés de l'avoir accompagné dans son ambition de faire vivre Radio Courtoisie, sa radio, la seule radio libre s'il en est, qui a conquis toutes ses lettres de noblesse grâce à lui. Salut à vous, Jean Ferré.

Mélanie Chauveau (chronique dans le Libre Journal de Didier Rochard)

Je voudrais dire combien j'ai été émue, attristée, d'apprendre le départ de Jean Ferré. Et je voudrais dire que j'ai été très très touchée aussi la première fois, quand je suis venue à Radio Courtoisie. J'ai lu cette phrase de Molière : « Je veux qu'on soit sincère et qu'en homme d'honneur on ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur. » Cette phrase est affichée à Radio Courtoisie et, franchement, elle illustre totalement l'éthique et ce qu'a voulu créer Jean Ferré. Cette radio est vraiment unique en son genre, elle ne désinforme pas les auditeurs, elle leur dit la vérité, et je connais beaucoup de gens autour de moi qui me disent que Radio Courtoisie les a sauvés, c'est vraiment ce que j'ai entendu. Alors, je voudrais vraiment, où qu'il soit, remercier Jean Ferré de tout cœur pour cette création, et j'espère vraiment que son travail et son éthique et sa pensée perdureront aussi longtemps que possible.

François de Sainte-Marie

Jean Ferré est inséparable de son œuvre. Radio Courtoisie fut vraiment sa création, et celle d'un ou deux autres confrères. Depuis 1987, Jean Ferré consacrait tout son temps à la radio, il ne prenait pas de vacances. On peut dire que Radio Courtoisie fut son devoir d'État. Ce n'était pas un idéologue, ni l'homme d'une doctrine ; il n'était en aucune façon théoricien. Mais c'était l'observateur sagace, et sans illusion, des hommes et des événements de son temps. Bienveillant, attentif aux autres et à leurs soucis, il dissimulait sa sensibilité derrière une sorte de pudeur. Et de toute façon, il fuyait les bavardages, le travail interrompu et les polémiques inutiles. Nous ne l'oublierons pas.

Salsa Bertin

Jean Ferré m'a accueillie lorsque que je n'avais que 16 ans et demi à Radio Courtoisie. Il fallait beaucoup d'audace et un certain esprit d'enfance pour lancer un tel pari et m'accueillir si jeune. Et depuis près de 17 ans, j'ai l'honneur de diriger une émission sur Radio Courtoisie. Autant vous dire, j'étais bien jeune lorsque je suis arrivée, et Jean Ferré a eu pour moi un rôle éducatif, véritablement, et il m'a légué un certain nombre de vertus. Le sens de la liberté, qui ne va pas sans la responsabilité : la liberté, elle sert à faire de belles choses, et surtout à bien les faire. Il m'a appris la vertu de fidélité. Nous avons mené ces émissions contre vents et marées, avec le cours de la vie, avec ses hauts et ses bas. Et à faire front, à faire face, ce qui était en quelque sorte l'une de ses devises. Et puis le respect de toutes les opinions. Voilà. Jean Ferré pour moi ne meurt pas, à double titre : d'une part, parce qu'il nous lègue Radio Courtoisie qui est ce formidable outil, outil et garant

de liberté d'expression en France et ailleurs dans le monde, et aussi parce que Jean Ferré ne meurt pas : nous avons une espérance, une espérance chrétienne. Et je terminerai par ces mots de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui disait : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie. » Et c'est ainsi que j'entends ce départ de Jean Ferré.

Brigitte Level

Pour moi, Jean Ferré c'était Radio Courtoisie. Je l'ai connu en janvier 1988, quand il m'a demandé d'assister Jacques Lacant dans ses émissions. Et depuis je ne l'ai plus quitté, puisque j'ai continué des émissions, et comme assistante de Jacques Lacant, et comme sa remplaçante, et puis pour mon Libre Journal jusqu'à aujourd'hui. Jean Ferré était vraiment quelqu'un d'exceptionnel, et il faut surtout ne pas l'oublier.

Jean-Pierre Dickès

Le monde scientifique estime de manière générale que les progrès les plus spectaculaires des 20 années à venir seront des découvertes concernant la biologie et la connaissance de l'organisme humain. Nous pouvons en attendre le meilleur comme le pire. La plus grande menace pour l'Humanité actuellement est très certainement la création par le clonage de l'homme artificiel, qui deviendra une sorte d'esclave biologique. C'est l'honneur de Radio Courtoisie d'avoir ouvert une porte à l'Association Catholique des Infirmières et Médecins pour dénoncer le crime ultime contre Dieu, ce que le Professeur Bernard Debré appelle de ses vœux et qu'il nomme « la revanche du serpent ». Nous refusons que l'homme soit considéré comme un simple matériau et Radio Courtoisie nous a créé un espace de liberté pour le clamer haut et fort. Merci Jean Ferré.

Hugues Sérapion

Mon admiration pour Jean Ferré était grande. Jean Ferré était pour moi le symbole de l'exigence. Il ne voulait pas que l'on fît une émission sans prendre soin d'en faire un petit monument de culture, d'intelligence, de sensibilité. Il n'y a, je crois, aujourd'hui qu'une seule façon véritable et profonde d'honorer la mémoire de Jean Ferré : maintenir et augmenter le trésor qu'il nous laisse. Nous savons qui nous sommes, nous savons où nous allons, et, avec votre concours à tous chers auditeurs, nous maintiendrons. Que vive Radio Courtoisie !

Thibault Lefranc

Cher Jean Ferré, chers auditeurs de Radio Courtoisie. Je vous rends hommage, cher Jean Ferré, et je salue ce que vous êtes et ce que vous avez fait. Vous êtes un amoureux de la liberté, non pas de la fausse liberté mais de celle qui est présente par la vérité. Vous l'avez nourrie avec du beau langage, de la culture, des idées, du politique et de la charité. Pour tout cela nous vous remercions. Votre œuvre est belle, pleine d'espérance. Cette radio, que j'ai appris à connaître jeune, a été pour moi une source de savoir, d'éducation, à écouter le Commandant Guillaume pour les rediffusions du lundi soir, à vous écouter et tant d'autres. Vous avez fait l'unité sans porter atteinte à la diversité. Profondément respectueux de la responsabilité de chacun, votre confiance nous honore encore aujourd'hui. Merci à vous. Pardon de n'avoir pas toujours été à la hauteur de vos attentes. Que Dieu vous garde et vous accueille en son Paradis. Et longue vie à Radio Courtoisie.

Michel Valadier

Pour moi, Jean Ferré était un homme d'honneur. Je l'ai rencontré pour la première fois en 1989. Avec Renaissance catholique, nous lui avons demandé de présider une journée pour la vie que nous organisons à la Mutualité. Il avait donné son accord, et puis des personnes qui nous étaient hostiles ont cherché à le faire renoncer, faisant pression sur Louis Pauwels qui était son patron et ami au Figaro Magazine. Jean Ferré nous a dit à cette époque : « Je ne sais pas comment nous allons nous en tirer, mais ce serait contraire à l'honneur que je retire ma présidence ». Et il a su avec brio surmonter les obstacles, qui étaient nombreux pour l'empêcher de participer, il a participé et il a présidé ce congrès. Voilà, je salue la disparition d'un homme d'honneur, et je demande au Bon Dieu de l'accueillir bien vite dans son Paradis pour qu'il puisse retrouver toutes les grandes figures qu'il faisait revivre, pour nous, à la radio.

Claude Barthe

Jean Ferré, cher Jean Ferré, nous élevons nos prières pour vous avec un cœur plein d'admiration et de reconnaissance. D'admiration, parce que vous avez été toute votre vie, et quoi qu'il ait pu vous en coûter, un homme libre. De reconnaissance, parce que vous avez donné, à Paris, en France, dans le Monde, par cette radio tout à fait atypique, une voix aux sans-voix, à ceux qui ne peuvent parler et qu'écrase une prétendue liberté. Votre radio leur a donné une authentique liberté de parole. Vous avez créé, Jean Ferré, une radio qui est celle d'une véritable France libre. Merci et adieu.

Jean-Yves Dournon

Jean, notre passion commune pour la langue française nous a réunis il y a plus de 15 ans, puisque le « Libre Journal des Éditeurs » en est à sa 275^e émission. Au cours de ces années, jamais vous ne m'avez demandé qui j'allais recevoir. Jamais vous ne m'avez reproché d'avoir reçu tel éditeur. C'est cela votre grandeur, Jean : le respect de la liberté de chacun. Culturelle, Radio Courtoisie, nos auditeurs le savent bien, est la seule station où, sans publicité, les patrons d'émission peuvent laisser parler leurs invités. J'invite aujourd'hui tous les auditeurs à vous rendre l'hommage qui vous est dû : vous attribuer le Prix Daudet 2006. Jean, de là où vous êtes, aidé par le Père Wartelle, vous veillerez à ce que jamais les principes sur lesquels vous avez fondé Radio Courtoisie ne soient trahis.

Philippe de Saint-Robert

Même quand elles sont attendues, les choses tristes n'en sont pas moins tristes quand elles adviennent. Et le témoignage que je voudrais rendre à Jean Ferré, c'est surtout d'avoir été au fond la troisième personne qui, dans ma modeste carrière journalistique, m'a donné l'occasion de m'exprimer dans un média, pour employer le terme à la mode, qui n'était pas nécessairement dans mes idées, ou plutôt dans les idées duquel je n'étais pas nécessairement. J'ai commencé avec Philippe Tesson dans les années 60 à Combat, avec Jacques Fauvet dans Le Monde dans les années 70-80. Ni l'un ni l'autre ne partageaient mes idées, ils m'ont ouvert leurs colonnes, et Jean Ferré ensuite a fait la même chose, non sans difficulté pour lui, pour moi aussi d'ailleurs. Mais je suis très très fier d'avoir contribué à sa passion, parce que c'était pour lui une passion. Et donc nous le gardons dans notre cœur. Merci.

Philippe Pichot-Bravard

Pendant près de 20 ans, Jean Ferré a contribué à faire de Radio Courtoisie l'un des bastions de la liberté de pensée face à la tyrannie du politiquement correct. Fidèles à l'impulsion donnée, nous devons maintenant étoffer cet héritage, en offrant aux auditeurs des émissions de grande qualité. Jour après jour, Radio Courtoisie s'emploie à faire connaître et à transmettre aux nouvelles générations la beauté et la richesse d'une civilisation française ignorée par l'école et les médias. Cet attachement à la langue, à la transcendance, aux libertés et à la tradition française fonde entre les patrons d'émission, leurs invités et les auditeurs une communauté d'amitié qui nous est plus que jamais indispensable pour avoir la force de résister aux influences pernicieuses du monde contemporain.

Geneviève Seguin

Jean Ferré est mort, Radio Courtoisie est en deuil. Fondateur de Radio Courtoisie et président du comité éditorial, il a dirigé et administré l'antenne depuis le 7 novembre 1987, date de la première émission en direct. Avec courage et persévérance, appuyé moralement par de nombreuses personnalités de l'Académie française ou de l'Institut, notamment Jacqueline de Romilly, Maurice Rheims, Maurice Schuman et bien d'autres. Ce ne fut pas sans peine, car les ennemis de la liberté d'expression en étaient ivres de rage. Ce fut un ardent défenseur de la culture gréco-latine et judéo-chrétienne de la France, fervent catholique, grand patriote, combattant énergique de la francophonie dans le Monde, et surtout en France. Ayant eu le plaisir et l'honneur de travailler avec lui, j'ai pu constater la véritable passion de Jean Ferré pour la liberté d'expression, qu'il accordait lui-même à ses patrons d'émission.

Daniel Hamiche

La voix la plus célèbre de Radio Courtoisie s'est tue. Nous ne l'entendrons plus implorer de ses invités ou de ses intervenants de « parler plus près du micro », nous ne l'entendrons plus s'enquérir auprès des patrons d'émission de leur programme du jour et de terminer la conversation d'un « Je vais vous écouter avec bonheur. », qui n'était pas chez lui une simple formule de politesse mais la traduction bien réelle d'une curiosité intellectuelle et, pour tout dire, d'une sorte de gourmandise de la liberté de ton et d'expression. En 19 années de ferveur radiophonique, Jean Ferré s'était constitué une vraie famille d'élection, composée des innombrables auditeurs de notre station, de ses patrons d'émission et de ses dévoués bénévoles. C'est cette famille de Radio Courtoisie qui est aujourd'hui en deuil. D'autres voix se sont tuées, celles du Professeur Pitti-Ferrandi, de l'abbé André Wartelle, de Sylvie Dervin, de Jacques Lacant et de tant d'autres. Mais d'autres voix sont venues, et d'autres voix viendront, pour que Radio Courtoisie continue et amplifie l'œuvre de son pionnier. Malgré son âge, Jean Ferré faisait vraiment partie de cette « jeunesse du monde », naguère évoquée par le Général de Charette, cette jeunesse du monde qui ne passe pas. C'est à vous, amis auditeurs, c'est à nous, patrons d'émission et bénévoles de notre chère radio, de démontrer que nous sommes toujours la jeunesse du monde. Ce sera le plus bel hommage que nous pourrons rendre à Jean Ferré. Merci.

Roger Saboureau

C'est à la mort de mon camarade le commandant Guillaume, qui était une sorte d'icône de Radio Courtoisie, que Jean Ferré m'a fait l'honneur de me confier une partie de ses émissions. Il l'a fait en me manifestant une grande confiance qui m'a beaucoup touché et qui ne s'est jamais démentie depuis. Il l'a fait aussi parce que je représentais le Secours de France, une association chère à son cœur depuis les années tragiques qui ont accompagné la fin de l'Algérie française. Il me parlait avec

beaucoup d'émotion de Clara Lanzi, sa fondatrice, et la bienfaitrice des « embastillés » de l'époque, selon son expression. Car nous avons en commun ces moments difficiles et cette même passion des provinces perdues. L'Algérie, qui avait été pour lui un grand déchirement, était d'ailleurs au cœur de notre complicité. Je crois qu'à travers notre Libre Journal et dans le droit fil de celui de notre camarade Guillaume, il donnait la parole aux anciens d'Algérie assez réprouvés, dont il avait fait lui-même partie. Sous des apparences un peu sévères, c'était un bon vivant et les quelques repas partagés avec lui ont chaque fois été des moments de grande convivialité, d'humour, y-compris le dernier, il y a quelques mois. Au nom de tous ceux auxquels on ne donne jamais la parole et qui ont pu s'exprimer sur Radio Courtoisie, et plus particulièrement sur mon Libre Journal, je le remercie du fond du cœur. Adieu Jean Ferré.

Henry de Lesquen

Jean Ferré était un homme qui avait voué sa vie à une cause. Cette cause c'était Radio Courtoisie, la radio du pays réel et de la francophonie, selon la formule qu'il avait forgée, et aussi la radio de toutes les droites, comme il aimait à le répéter. J'ai vu souvent Jean Ferré en tête-à-tête au cours des derniers mois de sa vie : il se savait malade, très malade. Il savait que le temps lui était compté et il voulait par-dessus tout que son œuvre lui survive. En dépit de sa maladie, et malgré tout ce que cela lui coûtait, Jean est resté jusqu'au bout fidèle au poste, le lundi soir, pour assurer son émission, le « Libre Journal de Jean Ferré ». La dernière fois, c'était le 31 juillet, cinq jours avant son hospitalisation, il m'avait demandé d'y participer. Nous avons parlé ce soir-là de la bioéthique et du Liban. Je me souviendrai toujours des mots émouvants qu'il m'a dits à l'antenne, à la fin de l'émission. Je lui ai répondu que je m'efforcerai d'être digne de sa confiance. À travers moi, c'est à nous tous, responsables, collaborateurs de Radio Courtoisie, que Jean Ferré s'est adressé le 31 juillet 2006 lors de sa dernière émission. Il nous revient de demeurer fidèles à sa mémoire, pour que vive Radio Courtoisie.

Pierre Chaunu (qui a dirigé "Les mardis de la mémoire" jusqu'en 2004)

Eh bien, je suis très peiné naturellement, comme nous tous, par le départ de notre grand ami. Pour moi, en plus, c'est un jeune homme, puisque je crois qu'il avait 77 ans et moi j'en ai 83 bien sonnés. Je me rappelle du point de départ de ce qui est devenu Radio Courtoisie. À ce moment-là c'était un homme nettement plus jeune que moi et il m'avait parlé justement de son projet. Je lui avais dit : « Ça me paraît tout à fait excellent, je veux bien essayer de vous aider de mon humble moyen ». Et vous savez que pendant pas mal d'années, pendant plusieurs décennies, j'ai assuré une heure sur Radio Courtoisie. Je crois que c'est une très bonne chose, parce que c'est finalement une possibilité d'exprimer la liberté d'expression. Je n'avais pas tout à fait toujours les mêmes opinions que celles de notre grand ami, mais enfin, de toutes façons, nous nous respections et j'ai toujours été heureux de pouvoir m'exprimer sur cette radio.

Jacques Garelo

J'ai connu Jean Ferré il y a très longtemps, nous avons été ensemble dans certains combats, notamment l'Algérie française, mais c'est surtout depuis 10 ans que j'ai appris à le mieux connaître. À sa demande, j'ai accepté d'animer une émission intitulée « Le Libre Journal des Économistes » et Jean m'a ainsi donné 10 années de son amitié, de sa gentillesse, de sa courtoisie. Certes, ce n'était pas un ultra-libéral, il était un artisan et un témoin cependant de la liberté d'expression. Je crois que dans sa radio il avait tenu à réunir des intellectuels de disciplines et de sensibilités très diverses ; j'ai toujours apprécié cette ouverture d'esprit, son refus du sectarisme. Il avait tenu à offrir à ses

auditeurs qui devenaient très vite ses soutiens et ses amis, l'occasion d'entendre des opinions différentes et parfois même opposées. Alors les propos que je tenais avec mes invités dans mon émission pouvaient choquer certains auditeurs, fermés au libéralisme, voire à la science économique et Jean Ferré les admettaient, les sollicitaient et finalement s'en réjouissait. Le meilleur hommage que je pourrai lui rendre sera sans doute de continuer dans la même voie, montrer que la liberté c'est aussi l'harmonie née de la différence. Merci Jean, merci pour Radio Courtoisie et que Dieu vous accompagne.

Édith Weber (Images bibliques)

Parmi tant de mérites attribués à Jean Ferré, fondateur de notre radio, figure le lancement de plusieurs émissions musicales, allant du chant grégorien multiséculaire à la musique contemporaine, en passant par les œuvres médiévales, renaissantes, classiques, romantiques et modernes, vocales et instrumentales, orgue en particulier. Les émissions « Images bibliques » présentent chaque dimanche une heure de musique religieuse, autour d'un thème biblique, selon les intentions du regretté Révérend Père Émile Martin. Nous avons repris en toute liberté cet objectif initial, en proposant selon les temps liturgiques un répertoire de l'Église ancienne, côtoyant celui de la Réforme protestante, de la Contre-Réforme catholique jusqu'à certaines créations des XX^e et XXI^e siècles. Ce programme, plus de 420 émissions à ce jour, a pu être réalisé grâce aux possibilités jadis offertes par Jean Ferré pour la diffusion de la musique religieuse digne de ce nom.

Pierre Navarre

Jean Ferré, le fondateur de notre radio, s'en est allé. Il était l'âme, le cœur et la cheville ouvrière de Radio Courtoisie. Comme beaucoup, il m'a fait l'honneur d'être associé à cette aventure intellectuelle qu'est Radio Courtoisie. Quatre traits me semblent devoir caractériser le legs de Jean Ferré. D'abord la nécessité du combat culturel : Jean Ferré l'avait compris au moment où la droite gestionnaire abandonnait à la gauche la Culture. La fidélité à des valeurs, ensuite : ces valeurs étaient la défense de la pérennité de notre langue, la pensée française et l'héritage chrétien. L'ouverture également : Jean Ferré, une fois ces principes posés, a su rassembler dans cette radio des gens divers qui ne partageaient pas toujours ses propres options. L'esprit de sacrifice enfin : Jean Ferré s'est donné à Radio Courtoisie plus que nous ne pourrions tous le faire et il a tout sacrifié à cette radio, jusqu'à négliger sa santé. Pour toutes ces raisons, il faut lui reconnaître une gratitude immense, et la meilleure façon d'être fidèle à l'héritage de Jean Ferré, c'est de faire que Radio Courtoisie continue.

Jean-Gilles Malliarakis

D'autres amis feront sans doute de Jean Ferré, fondateur de cette radio, un portrait plus intime, plus élogieux, plus édifiant. Mais, pour avoir travaillé avec lui pendant 17 ans dans une confiance totale, en toute amitié, liberté et pour l'essentiel en communion d'idées, je voudrais seulement souligner ceci. Tout d'abord une remarque de lui : « Ce ne sont pas des socialistes français mais des industriels japonais qui ont permis l'éclosion des radios libres en France ». Ceci m'a personnellement aidé à mieux comprendre ce qui fait vraiment marcher le monde : ce n'est pas la volonté constructiviste affichée par les bureaucrates, ce n'est pas l'utopie étatique, c'est le génie de la liberté. La petite institution fragile à laquelle Jean Ferré a donné le souffle de vie, cette radio qui nous est si précieuse, cette radio qu'un groupe résolu d'amis dont je m'honore de faire partie, continuera et développera en fidélité absolue à son esprit. Avec l'aide de Dieu et le soutien des auditeurs, cette radio aura fonctionné depuis 1987 grâce au pari gagnant fait par son fondateur, sur la liberté mais aussi sur l'intelligence. Pari sur la liberté totale des responsables d'émission, c'est un point dont je puis

témoigner. Pari sur la liberté de l'antenne grâce à l'absence statutaire de toutes ressources publicitaires et subventionnaires. Pari enfin sur la liberté mais aussi sur l'intelligence des auditeurs, cotisants et participants. Voilà pour moi l'originalité fondamentale de l'œuvre de Jean Ferré. Qu'un tel pari sur la liberté, l'intelligence ait pu se révéler gagnant, me semble l'illustration des théories de l'ordre spontané. J'observe en effet qu'en 19 ans, à raison de 365 jours par an, de 24 heures sur 24, pratiquement pas un de nos responsables d'émission, tous bénévoles, n'aura jamais manqué à l'appel. Jean Ferré m'aura donc aussi appris que la liberté se révèle toujours sur le long terme plus efficace que la contrainte. Il aura été, lui, de tous les combats de l'intelligence. En son temps, il aura été de tous les combats des libertés françaises et de la civilisation contre le communisme : de cela aussi je lui serai toujours reconnaissant et du fond de l'église je chanterai pour lui « Mémoire éternelle ».

Yolande (qui dirige le secrétariat de Radio Courtoisie)

Le 5 septembre 1994, Jean Ferré m'a demandé de prendre la direction du secrétariat et de son équipe bénévole. Pendant ces 12 années, j'ai pu me rendre compte combien Jean Ferré avait mis sa vie entre parenthèses pour sa radio, en sacrifiant certainement aussi sa santé. Aujourd'hui, nous en héritons tous et nous devons continuer son œuvre et la faire prospérer, tout en préservant « l'âme Jean Ferré ». Mais avant de vous quitter, je voudrais vous faire un clin d'œil affectueux, Jean Ferré, comme le faisait depuis neuf ans Praline, la petite chatte de la radio, lorsque vous franchissiez le seuil du secrétariat. Sa grand-mère comme vous m'aviez baptisée, vous dit au revoir.

Jean-Michel Caufment (Chant grégorien du jour - Una Voce)

Cette radio a été mise en place grâce à vous, Jean Ferré. Vous avez permis à la tradition catholique de s'exprimer alors qu'elle était bannie de tous les autres médias. Vous avez toujours veillé à ce que chacun puisse s'exprimer librement : votre nom sera désormais synonyme de liberté d'expression de la droite française, pour le bien de tous. Votre travail acharné pour défendre les valeurs traditionnelles de notre société forcent l'admiration. Ce combat dans les tourments de la fin du XX^e siècle s'inscrira dans la postérité. Merci Jean Ferré pour votre exemple, et soyez assuré de notre fidélité à votre œuvre.

Lydwine Helly

Notre ami Jean Ferré s'est endormi dans l'espérance, c'est une vertu qui ne l'a jamais quitté. Il a, jusqu'au bout de ses forces, pensé à sa chère radio. Lorsque nous allions le voir à l'hôpital et que nous voulions le distraire des misères qui accablaient son pauvre corps, il suffisait de lui dire : « Jean, je vous raconte l'émission d'hier ». Jean Ferré écoutait et toute la vie revenait dans ses yeux. Jean Ferré était légitimement fier d'avoir créé Radio Courtoisie, mais il ne pensait pas en être propriétaire. Il servait la Radio et tout ce qu'elle représentait pour le pays réel. Merci Jean, pour ce beau et bon travail entrepris, si utile, si nécessaire, merci d'avoir donné la parole à ceux qui ne l'ont pas. On continue.

Pierre-Emmanuel Prouvost d'Agostino

Je voudrais, en tant que patron de l'émission « La clef des chants », rendre hommage à Jean Ferré, comme je pense la plupart de mes collègues de Radio Courtoisie. Je voudrais d'abord et avant tout saluer en Jean Ferré l'homme de passion, je crois que c'est le mot qu'il incarne, en tout cas à mes

yeux, le mieux car il a prouvé à travers l'aventure de Radio Courtoisie que la passion, qui est une vertu parfois un peu décriée, peut être aussi une morale et mieux encore je pense qu'une morale, une philosophie. Et puis il a mis Radio Courtoisie et lui-même, à travers Radio Courtoisie, au service non d'une cause particulière, non d'un intérêt personnel, de quelque intérêt personnel d'ailleurs que ce soit, ni d'une chapelle, ni d'un oratoire, ni d'un cénacle ou d'un ouvroir quelconque. Il a mis Radio Courtoisie au service de la Culture d'abord et avant tout, au service de la culture et de l'intelligence, et puis au service de la parole vraie et de la langue française.

Benoît Mancheron

Le souvenir de Jean Ferré reste associé pour moi à une méthode, celle de donner la parole à un maximum de sensibilités et surtout au fait de donner du temps, d'accorder du temps. Et je crois qu'on pourrait y ajouter un trait qu'il partageait avec l'abbé Wartelle, c'était l'humour. Ce cocktail est un cocktail de durabilité et surtout d'avenir pour notre radio.

Bernard Cabanes

Le grand mérite de Jean Ferré est d'avoir participé, dès sa création, au développement de Radio Solidarité puis créé Radio Courtoisie, ouverte, selon sa formule, « à toutes les droites et à tous les talents ». Grand défenseur de la francophonie, il est le créateur de ce Prix Daudet que nous devons décerner sans lui très prochainement ; ce prix est orphelin de lui comme nous le sommes tous. Mais on oublie souvent qu'il fut reporter à l'origine, explorateur même, avec cette traversée du Rio de Oro dont il tira "Au désert interdit" en 1953. Ce grand journaliste de radio fut aussi un journaliste de presse écrite, scientifique d'abord puis militant qui paya sa défense de l'Algérie française d'années de prison à La Santé, et de camp à Saint-Maurice-l'Ardoise. Il fut un créateur de journaux et de revues, tels "Notre époque" et "C'est-à-dire" avec Jean-François Chiappe, avant d'être le collaborateur régulier du Figaro-Magazine. Et puis, de se vouer à cette grande cause, la liberté d'expression orale dans ce pays dont les chaînes et les radios publiques sont des officines de propagande. Puisse son œuvre lui survivre, le pays en a besoin.

Gérard Marin

C'est un grand combattant de la liberté et de la vérité qui nous a quittés. Un homme de courage et de convictions, qui s'est rudement battu aux avant-postes pour la défense de la France française et de l'Occident chrétien. Pour la défense aussi de la langue française, si menacée, si attaquée aujourd'hui, à travers le monde et même chez nous. En fondant Radio Courtoisie avec quelques autres confrères aussi patriotes que cultivés et d'esprit libre, Jean Ferré aura grandement contribué à soulever la chape de plomb du politiquement correct qui étouffe notre pays. Seule la mort aura réussi ce que la police de la pensée n'a jamais pu faire, malgré tant d'assauts et de menaces : le faire taire. La perte de cet homme de talent, de foi et de culture est immense, pas seulement pour Radio Courtoisie. Nous le pleurons au-delà des mots, mais son exemple nous aidera à poursuivre la bataille, le combat de la résistance contre l'anti-France, la désinformation et la bêtise sous toutes ses formes.

Didier Rochard

Dans la peine de cette nouvelle naissance de Jean Ferré, je voudrais simplement témoigner de l'extraordinaire intuition que Jean Ferré a eue de parier sur l'intelligence, l'intelligence à la fois du public de la radio et aussi, pourquoi pas, même si cela doit nous gêner, gêner notre humilité,

l'intelligence des patrons d'émission qui concourent à cette radio. En effet, parier sur l'indépendance totale, et ça on peut tous en témoigner, l'indépendance totale que Jean Ferré nous a laissée dans le choix de nos invités, dans le choix de nos thèmes, c'est quelque chose qui est tout à fait extraordinaire au sens propre du terme, dans tous les médias français et européens. Je crois que l'extraordinaire initiative de Jean Ferré c'est d'avoir donné cette indépendance totale à la radio, et ça tous les patrons d'émission, moi y-compris, nous pouvons en témoigner. Alors, longue vie à cette radio qui doit rester indépendante comme Jean Ferré l'a souhaité pour que nous puissions continuer à informer nos auditeurs, à faire réfléchir sur les grands problèmes de la société et pourquoi pas, en ce qui concerne Lumière 101, sur les grands problèmes de la foi d'aujourd'hui et on sait que c'est un problème majeur dans le monde.

Paul-Marie Coûteaux

On écrit pour des amis inconnus a dit un jour Flaubert. Jean Ferré aura eu le génie de deviner qu'il y avait partout en France des solitaires par milliers, par centaines de milliers et peut-être par millions qui étouffaient sous la chape de la pensée officielle, de cette pensée unique qui est en réalité une pensée zéro et, que dans leur solitude, ces Français dispersés n'attendaient qu'une parole, qui était un signal. Une parole enfin libre, une parole libre qui toucherait des esprits et des cœurs libres et bientôt, par la volonté, je devrais dire la grâce de Jean Ferré, par la confiance aussi qu'il avait dans la survie de la France et la persistance de ce que le Père Joseph appelait les bons Français, nous avons tous découvert un peu partout des amis inconnus. Jean Ferré est parti en indiquant la route, et de ce jour nous avons tous, chacun de nous une mission : élargir sans cesse le cercle de ces amis inconnus, de ces solitaires qui se croyaient seuls mais qui ont découvert qu'ils étaient des milliers et que par le miracle des ondes, ces milliers, ces centaines de milliers, ces millions de bons Français constitueraient bientôt la cohorte des solitaires qui formeront un jour le grand rassemblement des Français sur la France. Merci Jean Ferré.

François-Georges Dreyfus

Honneur à Jean Ferré qui a su faire sa place à toutes les intelligences et qui a remis à l'honneur une philosophie humaniste, qui a permis à toutes les opinions de s'exprimer, qui a laissé à Lumière 101 sa liberté. Une radio dominicale, vouée au rappel des grandes valeurs judéo-chrétiennes, mais aussi aux idées d'un humanisme vrai permettant de présenter divers problèmes et des questions que l'on ne veut plus débattre dans la France d'aujourd'hui, et tout cela dans le cadre de Radio Courtoisie, haut-lieu de la pensée et de la langue française où chacun peut librement s'exprimer sans crainte d'être censuré. Pour rappeler les principes fondamentaux d'une société fondée sur toute une série de valeurs que l'on oublie aujourd'hui de plus en plus, y compris malheureusement dans nos églises. Rappeler à une profonde remise en cause de certaines situations qui permettraient alors la renaissance d'une France qui va mal aujourd'hui. Il appelait ainsi au rassemblement des Français : Honneur à Jean Ferré. Et en fin de compte, la vocation de cette radio, c'est ce qu'il avait réalisé avec courage depuis des années. Jean Ferré, il faut que tout cela se perpétue.

Catherine (Libre Journal des Scouts)

Cher Jean, vous voilà parti vers le ciel, contempler les splendeurs de la vie éternelle qui nous ont été promises. Radio Courtoisie aura dans quelques semaines 19 ans : vous nous aurez bien menés à notre majorité. Tout ce que vous faisiez, vous le faisiez à fond. Je vous dois ce culte du mot juste que vous m'avez inculqué. Dans les premières années vous passiez mes phrases au peigne fin, vous m'avez ainsi rendu le plus signalé des services en m'aidant à libérer ma pensée, m'épargnant ainsi le

politiquement correct. Ces 15 ans près de vous me permettent de témoigner aujourd'hui que vous êtes un homme de parole, que vous tenez vos engagements. C'est avec mon cœur que j'ai la joie de vous dire que vous êtes un homme d'honneur et un homme fidèle. Des mots de notre Seigneur à sainte Catherine de Sienne me viennent à l'esprit : « Fais-toi capacité, je me ferai torrent ! » Radio Courtoisie c'est une capacité où se déversent des torrents d'ondes qui portent cette langue française si apte à donner vie à nos pensées et à nos sentiments. Alors merci, car aujourd'hui je m'appuie sur la communion des saints pour faire perdurer cette grande œuvre que vous avez fondée. La petite Thérèse de Lisieux nous avait enseigné avant de mourir : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie », vous êtes entré dans la vie éternelle, vous venez de naître au ciel, alors maintenant je sais que je peux compter sur votre prière, je sais que j'ai un ami au ciel qui intercède pour nous. Je vous embrasse bien amicalement et je vous dis, Jean, à toujours.

Conclusion de Jean-Luc de Carbuccia

Nous versons ces témoignages des patrons d'émission au dossier d'instruction de l'histoire des médias en France. Jean Ferré, nous ne pleurons pas ta mort, car tu es toujours parmi nous et nous veillerons à la fidélité qui nous anime, tant notre amitié et tant notre reconnaissance à l'égard de cette politique que tu as su mener victorieusement, cette politique d'union, cette politique qui a permis à tant d'hommes libres de s'exprimer librement.